

Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND

Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)

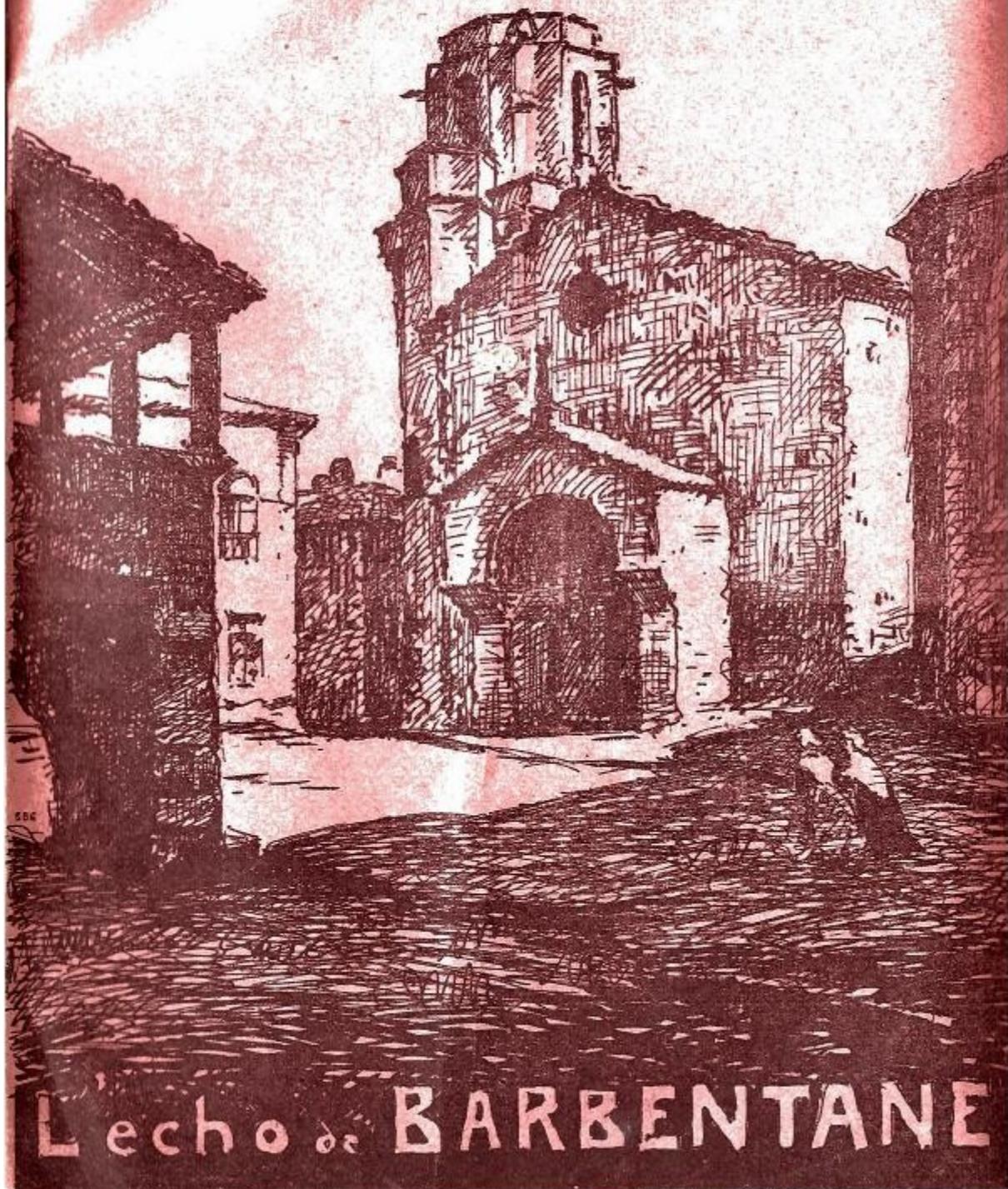
O.C.P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

MENSUEL - 10^e Année

N° 105 - JUIN 1956

Abonnement : 200 fr.

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »



CALENDRIER PAROISSIAL



Du 1^{er} Juin au 15 Juillet

INTENTIONS :

Le renouveau du Culte du Sacré-Cœur.

Les Vocations sacerdotales dans les Indes et en Indonésie.

- 1^{er} Juin. — Vendredi : LA VIERGE MARIE, REINE. *Premier Vendredi du mois.*
7 h. : Messe de la Ligue et de l'Apostolat.
2. — Samedi : NOTRE-DAME DE GRACES, *titulaire de l'Eglise paroissiale.*
3. — Dimanche : SOLENNITÉ DE LA FÊTE-DIEU. *PREMIÈRE COMMUNION.*
7 h. : Messe de Communion ; 8 h. : Messe des Enfants ;
9 h. : Messe ; 10 h. 30 : Grand-Messe ; 17 h. : Vêpres, Procession.
8. — Vendredi : LE SACRÉ-CŒUR.
9. — Samedi : SAINT MAXIMIN, *patron du diocèse.*
10. — Dimanche : SOLENNITÉ DU SACRÉ-CŒUR.
6 h. 30 : Messe des Hommes ; 17 h. : Vêpres, Procession.
17. — Dimanche : *Quatrième après Pentecôte.*
21. — Jeudi : SAINT LOUIS DE GONZAGUE.
23. — Samedi : *Vigile de Saint Jean-Baptiste.*
21 h. : Vêpres, Salut, Bénédiction du Feu.
24. — Dimanche : SAINT JEAN-BAPTISTE, *patron de la paroisse.*
7 h. 30 : Messe des Jeunes, 17 h. 30 : Vêpres et Procession.
29. — Vendredi : SAINT PIERRE et SAINT PAUL apôtres.

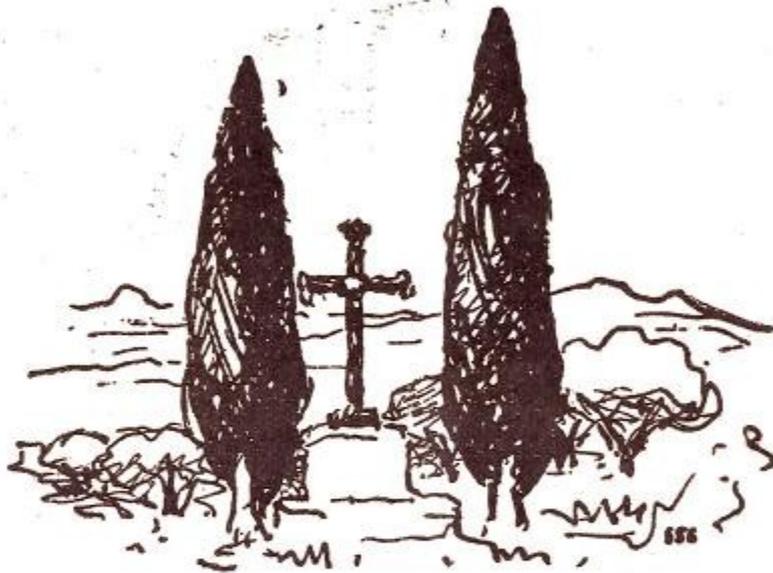
MOIS DE JUILLET

INTENTIONS :

L'esprit chrétien dans le sport.

Le Salut de l'Afrique menacée d'athéisme.

- 1^{er} Juillet. — Dimanche : SOLENNITÉ DES SAINTS APOTRES PIERRE ET PAUL.
2. — Lundi : LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.
8. — Dimanche : *Septième après Pentecôte.*
15. — Dimanche : *Huitième après Pentecôte.*
16. — Lundi : NOTRE-DAME DU MONT CARMEL.
19. — Jeudi : SAINT VINCENT DE PAUL.
22. — Dimanche : *Neuvième après Pentecôte.*
25. — Mercredi : SAINT JACQUES, apôtre.
29. — Dimanche : *Dixième après Pentecôte.*



VIE PAROISSIALE

PROCESSIONS DES ROGATIONS. — Les processions des Rogations se sont déroulées avec un temps splendide. Le lundi, nous nous sommes dirigés vers Saint-Marc, La Fontaine, Les Esplanades. Nous nous sommes aperçus qu'il y avait de nouvelles croix et nous avons regretté de ne pas prévoir un arrêt au moins à une de ces croix, ce qui n'aurait nullement prolongé la cérémonie ; l'année prochaine, il faudra y penser.

Le mardi, la deuxième procession nous conduisit jusqu'à la Ramière, en passant par les deux stations de Berterigues et la Croix de Saint Joseph qui, si on distribuait des prix pour l'ornementation, aurait certainement le premier ; on fit halte aussi devant les bâtiments de la future école où la statue de Saint Joseph était exposée.

Le mercredi, dernier jour, on se dirigea vers la Croix des Veuves en passant par la Croix des Chevaliers et en nous arrêtant au Calvaire.

Toutes les croix étaient soigneusement ornées malgré la rareté des fleurs, conséquence d'un hiver exceptionnellement rigoureux.

A cette dernière procession, il manquait les statues de Sainte Marguerite, de Saint Jean-Baptiste et de Saint Roch. Il y a longtemps que pareille absence n'avait été remarquée. Ce sont là des traditions auxquelles on devrait être attachés.

ASCENSION. — La fête de l'Ascension fut célébrée avec piété ; il y eut de nombreuses communions. A la grand-messe, la chorale était rassemblée et exécuta le *Kyrie* et le *Sanctus* à quatre voix.

Aux vêpres, il y avait aussi une très belle assistance qui chanta avec ardeur. La procession se déroula dans nos vieilles rues avec les bannières et les statues ; il ne manquait cette fois que celle de Saint Jean. Espérons qu'elle reparaitra bientôt et qu'on ne laissera pas croire que la perspective d'un bon repas est la seule raison.

qui incite nos jeunes à être prieurs, mais qu'il y a, avant tout, une autre raison plus valable, inspirée par la piété et le dévouement.

LE SAINT SACREMENT. — Cette solennité est aussi le jour fixé pour la première communion des tout-petits.

Depuis Pâques, ils préparent ce grand jour en assistant au catéchisme ; ils apprennent à mieux connaître Jésus qu'ils vont recevoir, à mieux connaître ce qu'il leur demande, à mieux savoir les secours que Jésus a voulu apporter à leur faiblesse pour qu'ils lui restent bien fidèles.

Puissent-ils garder un contact très étroit avec Jésus en songeant à purifier leur cœur de temps en temps et à recevoir Celui qui les aime tant.

Les parents et les mamans en particulier ont la responsabilité d'entretenir leurs désirs sur ce point ; s'ils sont fidèles à leur mission, ils ne le regretteront pas : ils les verront alors grandir non seulement en âge et en taille, mais encore en grâce, comme il est dit de Jésus. Ce sera leur fierté et leur grande joie.

Les enfants de la Communion Solennelle et ceux de la Première Communion auront à la procession du Saint Sacrement la place d'honneur.

Le dais sera porté par les membres du Conseil Paroissial, tandis que les cordons seront tenus par les membres du Conseil Municipal.

LE SACRÉ-CŒUR. — Le 8 Juin 1917, les cardinaux et archevêques de France exprimaient le désir que la fête du Sacré-Cœur soit célébrée très solennellement le jour qu'il a lui-même indiqué, c'est-à-dire, le vendredi après l'octave du Saint Sacrement. Nous n'avons pas encore, dans la paroisse, répondu à ce désir. La chose, semble-t-il, ne serait pas impossible puisque c'est la règle adoptée depuis déjà bien quelques années dans la paroisse voisine de Rognonas.

Pour cette année, nous célébrerons encore cette solennité, le dimanche suivant, et bon nombre d'hommes, selon la coutume, marqueront cette journée par une communion fervente et la termineront en faisant cortège au Christ présent dans l'Eucharistie.

Les membres du Comité des Ecoles porteront le dais.

SAINTE-JEAN-BAPTISTE. — La Vigile de Saint Jean-Baptiste est, cette année, un samedi. Il y aura à 21 heures, le chant des Vêpres, la bénédiction du Très Saint Sacrement, la bénédiction du feu sur la place de l'Eglise.

Le Conseil Municipal sera comme de coutume présent à cette cérémonie.

Nous espérons que les prieurs reprendront leur place. Pour eux, Monsieur le Maire est intervenu auprès de Monseigneur l'Archevêque qui a fait connaître sa décision ; c'est donc une chose réglée, du moins nous l'espérons.

Le lendemain dimanche, les offices auront lieu aux heures ordinaires.

A 17 heures, après les vêpres, il y aura la procession.

MONSIEUR L'ABBE PARLE AUX SOLDATS D'ALGERIE. — **SAINTE JEANNE D'ARC.** — Le dernier de la messe de 7 heures 30 sonnait que l'église était pleine.

C'était la messe des Jeunes et ce jour de Sainte Jeanne d'Arc, elle avait été offerte par la Chorale pour vous, nos amis, qui êtes

quelque part en Afrique du Nord. Je puis vous dire une chose, c'est que... vous étiez là... Vous étiez peut-être à Michelet, à Oran, à Alger, à Bougie ou dans quelque douar de notre province française d'Algérie, mais vous étiez aussi présents dans votre église de Barbentane ; on a pensé à chacun d'entre vous...

Il y eut de très nombreuses communions et quand chacun communiait c'était pour toi, c'était pour vous tous...

On a beaucoup chanté et beaucoup prié...

D'abord pour que la paix revienne en Algérie et pour que chacun d'entre vous, vous nous reveniez sain et sauf et dans l'honneur.

Alors, ce jour-là, les cloches de l'église sonneront..., comme aux grandes fêtes... mais vous penserez, après avoir salué le Christ dans votre église, à aller saluer Jeanne, dans la nef du Sacré-Cœur, car c'est à elle que la paroisse vous a confiés dimanche 13 mai.

Que Jeanne vous garde, et à bientôt !

SEANCE. — Une troupe organisée par Mademoiselle Antoinette Peyric a donné dans la salle du Rex, à deux reprises, une représentation qui a été fort applaudie par le nombreux public qui remplissait la salle. Les petits et les grands furent en tout point remarquables, ce qui représente un effort vraiment méritoire des organisateurs et des acteurs.

Monsieur l'Abbé était au piano pour accompagner les artistes.

L'Harmonie Barbentanaise avait envoyé bon nombre de ses membres avec leurs instruments, ce qui apporta à ces deux soirées un agrément supplémentaire fort appréciable.

Le produit de cette séance était destiné aux œuvres en général.

Nous remercions Mademoiselle Peyric, ses petits et grands artistes, Monsieur l'Abbé, nos musiciens qui nous procurent de si agréables moments.

Comment ne pas remercier aussi Monsieur et Madame Lautier qui mettent si aimablement, si généreusement leur salle à la disposition de nos artistes.

NOS NOIES ET NOS DEUILS

MARIAGES. — *Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage :*

Le 26 avril : Albin Chauvet & Jeanne Notardonato.

A Avignon, le 21 avril : André Petit & Simone Jammes.

DECES. — *Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :*

Le 15 avril : Marie Bonnet, Veuve Gros, 86 ans.

Le 16 avril : Adélaïde Joubert, épouse Boyer, 73 ans.

Le 26 avril : Pierre Josue, veuf Métery, 71 ans.

Le 14 mai : Marie-Jeanne Lautier, épouse Arnaud, 51 ans.

Le 16 mai : Giovanni Fattore, veuf Gandi, 83 ans.



VIE SCOLAIRE

TABLEAU D'HONNEUR

ÉCOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Mention Très Bien : Y. Fontaine, H. Reboul, M. Rey, G. Ollier, Y. Ferrand, D. Marion, J. Bonnet, R. Courdon, G. Bertaud, N. Bonnet, G. Lambert, C. Pardon, M. Moucadeau, A.-M. Issartel, S. Lambert, C. Mielot, J. Meyer, C. Moucadeau, A. Lambert.

Mention Bien : J. Reboul, F. Glenat, C. Gautier, P. Ayme, N. Issartel, B. Bourges, M. Chauvet, G. Böhler, M.-T. Gabriel, A. Georget, S. Rey, N. Giraud, M. Peyric, R. Sauron, J. Mourin.

ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR

1^{re} CLASSE :

Première division : 1. J.-C. Fontaine, T. B. ; 2. G. Georget, T.B. ; 3. J.-L. Böhler, B. ; 4. R. Moucadeau, B. ; 5. J. Chauvet ; 6. M. Courdon.

Deuxième Division : 1. R. Issartel, T.B. ; 2. J.-M. Defustel, T.B. ; 3. R. Couttier, B. ; 4. A. Rey, B. ; 5. J.-C. Vialis, B. ; 6. L. Giraud.

2^e CLASSE :

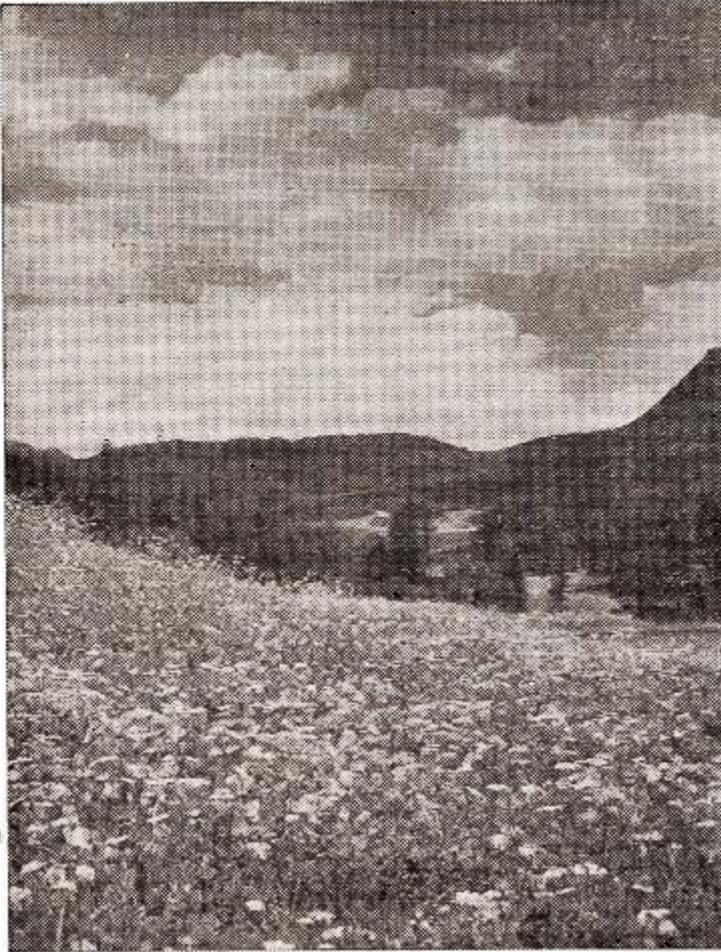
Première division : 1. M. Warot, T. B. et C. Bertaud, T. B. ; 3. N. Charre, T. B. ; 4. M. Moucadeau, B. ; 5. J.-P. Imbert, B. ; 6. J.-L. Moucadeau, B.

Deuxième division : 1. J.-L. Ichartel, T. B. ; 2. M. Malosse, T.B. ; 3. J.-M. Warot, T. B. ; 4. F. Bernard, B. ; 5. J. Lunain, B. ; 6. H. Lambert, B.

3^e CLASSE :

Première division : 1. A. Pailhes, T.B. ; 2. J.-L. Fontaine, T.B. ; 3. L. Lunain, B. ; 4. J. Bertaud, B. ; 5. J. Mison, B. ; 6. B. Gallian, B.

Deuxième division : 1. H. Chaminas, T. B. ; 2. J. Cardelin, T.B. ; 3. F. Courdon, T. B. ; 4. P. Imbert, B. ; 5. H. George, B. ; 6. L. Granget, B.



Nos
fleurs
sur
ses
pas
!!!

Les deux premiers dimanches de Juin verront, dans nos paroisses, les solennités de la Fête-Dieu et du Sacré-Cœur, et les processions qui les célèbrent.

N'y manquons pas, cette année surtout, où l'on commémore le cinquantième du décret par lequel Pie X, le Pape de l'Eucharistie, invitait les fidèles à la Communion fréquente.

C'est l'époque de l'année où toute la nature est en fête. Si les fleurs des arbres ont déjà laissé place à la naissance des fruits, par contre, du moindre centimètre carré du sol, jaillit, comme d'une source inépuisable, une fleur mieux vêtue que le plus riche prince de la terre, au témoignage de Jésus, lui-même. Elles ondulent à l'infini, comme sous le vent d'une immense symphonie. Elles sont la parure d'une noce éternelle ; fidèles aux couleurs de leur espèce, fidèles à la saison, à l'heure de leur efflorescence. Elles illuminent la terre, comme là-haut les étoiles fleurissent les cieux.

Et pourtant, toute cette splendeur

est éphémère. Un jour prochain, le faucheur entrera dans la tapisserie et fauchera chacune de ses couleurs, au lit de son dernier parfum. Ainsi le veut la loi des choses qui ne sont pas éternelles.

Alors, hâtons-nous de faire comme nos enfants, de les cueillir, pour jeter sous les pas de Jésus-Christ qui vient par nos chemins, toute la splendeur du monde.

Car c'est à Lui qu'appartient le Monde et ses splendeurs.

Nous n'en sommes que les fermiers.

Jadis, les foules ont jeté sous ses pas les palmes de Judée. Mettons les fleurs de nos champs sous les pas de ses pieds percés, comme le tapis le plus doux, le plus beau que nous puissions Lui offrir. S'Il a dit qu'un verre d'eau donné en Son Nom ne resterait pas sans récompense, quelle beauté nous sera offerte lorsqu'à notre tour nous viendrons chez Lui, au Pays où les fleurs ne se fanent pas !

Mais, surtout, n'oublions pas que l'offrande qu'il attend, c'est, à ses pieds, toute notre âme effeuillée...



Le 29 Juin est la date où se font la plupart des ordinations de nouveaux prêtres. Prions pour eux...

Prière pour le Sacerdoce Catholique

Nous vous prions, Seigneur, pour le sacerdoce catholique. Multipliez chez nous les prêtres, mais surtout donnez-nous des prêtres saints.

Des prêtres saints, messagers d'une vérité universelle et éternelle, et qui sachent la présenter aux hommes de leur siècle et de leur pays. Des saints pour aujourd'hui, prêtres antiques dans des hommes nouveaux.

Pour vous, Seigneur, ils sont chargés d'une ambassade ; par le reflet sur eux de votre vertu, qu'ils se présentent d'abord comme vos témoins.

Donnez-leur de réaliser dans leur vie le mystère de votre mort qu'ils célèbrent en cette solennité pleine de merveilles, leur Messe de chaque matin. Qu'ils puisent en ce mystère l'inquiétude du salut de leurs frères, l'inquiétude du salut du monde.

Qu'ils sachent, malgré cette inquiétude, respecter la liberté des âmes, cette liberté dont votre parole a donné le goût au monde. Qu'ils comprennent et qu'ils parlent la langue de leur temps ; et qu'ils prennent soin pourtant de ne pas compromettre, avec des opinions qui varient et qui meurent, l'impérissable nouveauté de votre Evangile.

Qu'ils gardent, en présence du long hiver des âmes, l'espoir obstiné des printemps à venir, et devant ceux-là même qui vous persécutent, qu'ils se souviennent du chemin de Damas, et des lendemains secrets de votre Providence.

Prière de Monsieur Pierre PARIS († en 1939)
 fondateur et curé de ce qu'il appelait « La Paroisse universitaire »
 Groupe des Catholiques de l'Université.
 (aux Journées universitaires de Clermont, en 1933)

Le nombre de prêtres dans le monde

On dénombre environ 376.000 prêtres dans le monde, soit 1 prêtre pour 1.250 fidèles, puisque on évalue à 469 millions le nombre des catholiques.

Mais la répartition est, on le sait, très différente selon les pays et les continents.

Si l'Islande a 1 prêtre pour 65 catholiques,
le Guatemala n'en compte que 1 pour 18.400.

Voici quelques autres moyennes :

Un prêtre pour :	620 catholiques	en France
105 catholiques en Norvège	690	— en Italie
175 — au Japon	940	— en Autriche
440 — en Suisse	970	— en Espagne
530 — en Grande-Bretagne	1.000	— en Allemagne
530 — en Belgique	1.630	— au Portugal.

Le Chili a la meilleure proportion de prêtres pour l'Amérique latine : 1 pour 3.120. Mais cette proportion est aussi la plus basse entre tous les pays autres que l'Amérique latine.

On évalue à 65.000 le nombre des Grands Séminaires.

L'EGLISE par les CHIFFRES

Il y a dans le monde, environ 2.000 diocèses — 400.000 églises — 200.000 paroisses.

65.000 séminaristes dont 8.000 ordonnés prêtres par an.

376.000 prêtres, dont... 257.000 prêtres du clergé séculier et
113.000 prêtres religieux.

270.000 religieux, dont 113.000 prêtres et 157.000 non-prêtres.
1.000.000 de religieuses.

Que fait cette armée de presque quatre cent mille prêtres, cent cinquante mille religieux, un million de religieuses ?

1°) **ILS ASSURENT** la vie chrétienne de 469 millions de catholiques et l'évangélisation des non-chrétiens.

2°) **ILS ENSEIGNENT :**

20 millions d'enfants, 10 millions de garçons et 10 de filles,
dans 160.000 écoles.

3°) **ILS ASSISTENT :**

14 millions de personnes dans 30.000 Institutions charitables (hôpitaux, cliniques, etc..).

L'Eglise Catholique, dans le monde, outre son rôle spirituel, est la plus grande armée vouée à la bienfaisance.

Mais vous, 2° classe de cette immense armée, vous en désintéressez-vous ?

Ne ferez-vous jamais rien pour son Recrutement, celui de ses soldats et de ses chefs, de ses fidèles et de ses prêtres ? Au moins, prier !

DES PRÊTRES TOUT FAITS

(Méditation d'un catholique)

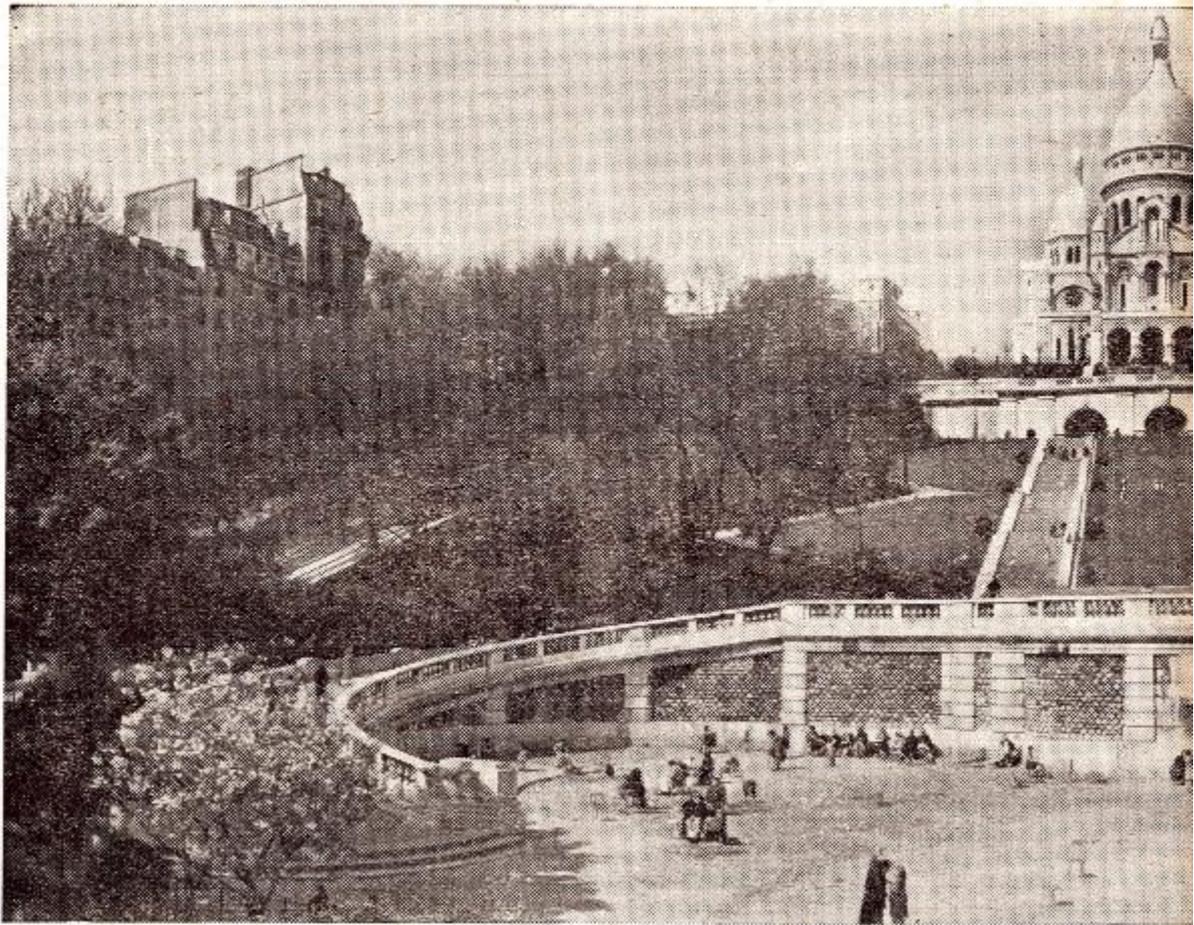
C'est étrange comme souvent je me conduis en enfant gâté, moi, catholique d'un pays où la religion est installée depuis des siècles sans mérite de ma part. J'ai, presque sans m'en apercevoir, des exigences capricieuses que Dieu doit satisfaire s'Il veut que je Le Serve. Je désire une religion TOUTE FAITE...

J'étais à peine né que je trouvais à quelques pas de ma demeure un prêtre TOUT FAIT pour me baptiser sans risque de ma part. Pour entendre ma confession j'aime bien trouver tout un groupe de prêtres TOUT FAITS et en nombre suffisant pour m'éviter de longues heures d'attente. Le dimanche, il me faut des prêtres TOUT FAITS pour me dire la messe à des heures qui m'accommodent ; si les vicaires ne sont pas assez nombreux, ils feront venir des auxiliaires TOUT FAITS... Pour le mariage c'est tout à fait normal que le prêtre se plie à l'heure qui convient aux époux et à leur famille... J'espère aussi qu'à mon agonie accourra un prêtre TOUT FAIT qui me donnera les derniers sacrements ; si c'est pendant la nuit ou au coin de la rue à la suite d'un accident, il se dérangera volontiers pour voler à mon aide...

Oui, tout est ainsi organisé, avec un tel naturel qu'il me semble que ça ne peut pas se concevoir autrement, tant c'est simple ! Oui, mais pour jouir de tout ce luxe de secours et d'avantages, qu'ai-je donc fait personnellement ? qu'est-ce qui m'en a bien coûté ? Ai-je seulement contribué à former un seul prêtre que je réclame si souvent ? Ai-je seulement PRIÉ pour le recrutement et la sanctification du clergé ? Ai-je favorisé autour de moi l'éveil de vocations sacerdotales pour remplir les rangs des prêtres actuels ?

Une famille voisine, ou parente, ou amie, a un de ses fils qui suit des études classiques pour devenir prêtre. Ça prendra TREIZE ANS pour aboutir ; ça doit coûter au bas mot 1 million de francs pour former un seul de ces centaines de prêtres qui travaillent pour le diocèse. Et quand la famille se sera saignée pour façonner son prêtre, c'est justement alors qu'elle le perdra pour le donner au service du diocèse, pour me le donner, à moi qui n'ai aucunement contribué par mes prières ou mes aumônes à le former. Est-ce vraiment juste ? Pour former les soldats qui doivent sauver la patrie, je dois, bon gré, mal gré, fournir ma quote-part ; et pour former le prêtre qui m'assure la patrie céleste, je ne fournirais pas ma petite obole qui, unie à celle des autres catholiques, permettrait à quelque jeune de monter à l'autel ?

J'exige des PRÊTRES TOUT FAITS ; eh bien ! à partir d'aujourd'hui je veux être logique ; j'aiderai du moins à en former UN ! je dirai tous les jours un *Notre Père* pour le recrutement du clergé. A la quête pour les vocations, je donnerai une part généreuse, spécialement pour réparer mes négligences parfois involontaires des années passées ; je choisirai selon mes moyens mon mode de contribution pour aider MON PRÊTRE. J'ai compris mon devoir ! Je remercie Dieu de m'avoir traité jusqu'ici en privilégié : je n'ai pas manqué de PRÊTRES TOUT FAITS ; désormais j'aiderai à FORMER MON PRÊTRE, celui à qui peut-être je devrai mon éternité !

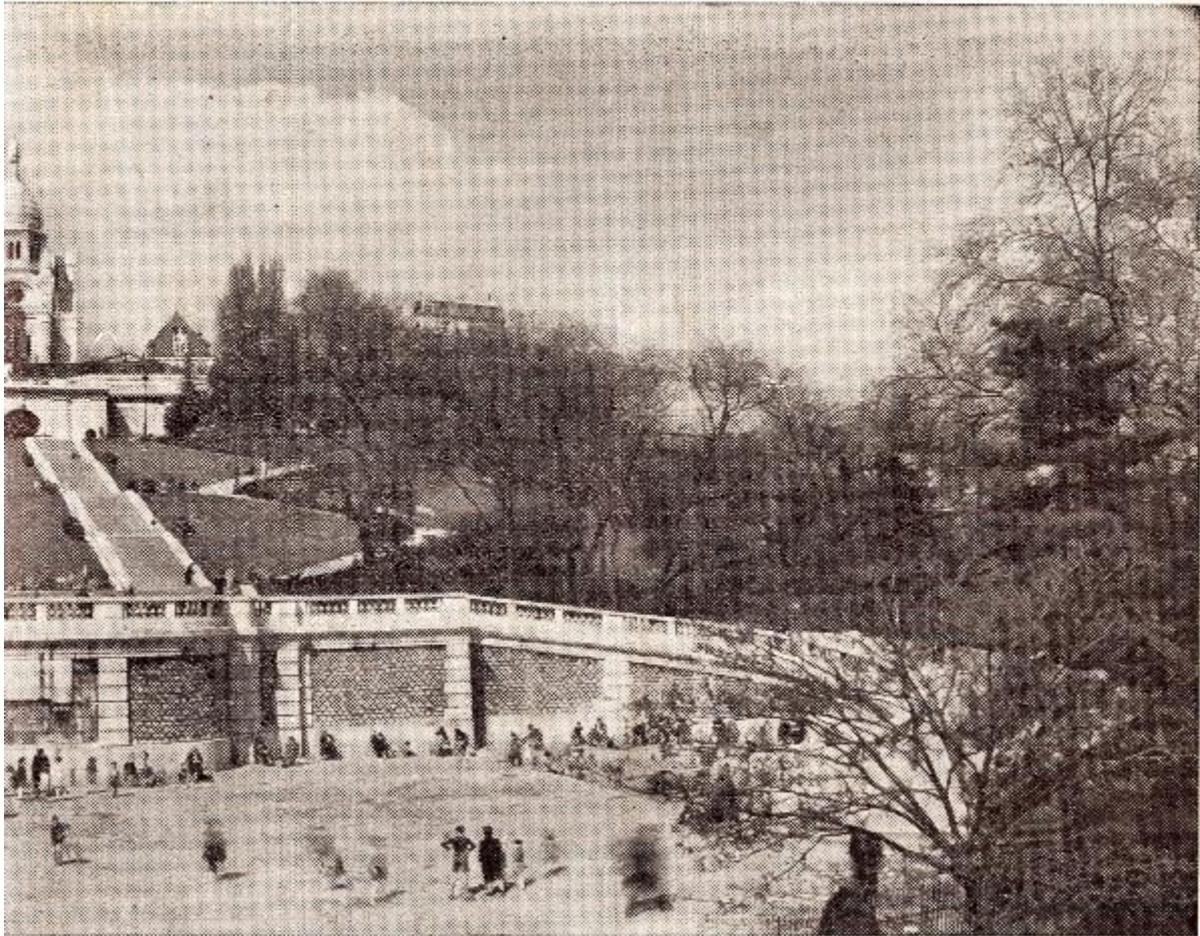


Rien ne symbolise mieux que la blanche image de Montmartre l'alliance historique de la France et du Sacré-Cœur. C'est un lieu béni que ce promontoire lancé au-dessus de Paris, et qui, d'avance, semblait fait pour servir de socle à quelque sanctuaire veillant sur la ville immense..... Saint Denis y fut décapité avec ses compagnons, et de leur mort glorieuse naquit le nom de Montmartre, Mont de Martyrs, ainsi que la première pierre d'une chapelle, et plus tard, d'une église. Dans cette église, Saint-Pierre de Montmartre, qui existe encore, sainte Geneviève et saint Germain, vinrent prier, et saint Thomas d'Aquin, et Jeanne d'Arc, et saint Jean Eudes. Saint Ignace de Loyola y fonda la Compagnie de Jésus ; saint François de Sales s'y agenouilla longuement, pour recommander à Dieu son œuvre naissante, d'où allait surgir, cent cinquante ans plus tard, par la voix de sainte Marguerite-Marie, le grand message du Sacré-Cœur à la France et au monde.

Le Sacré-Cœur

Quel est ce message ? Beaucoup de Français, depuis près de trois siècles, l'ont conservé dans leur esprit, beaucoup d'autres l'ont oublié. C'est pourtant à eux, que le Sacré-Cœur s'adressait en premier, apparaissant, l'année 1674, à une jeune religieuse de Paray-le-Monial, et lui confiant ces paroles, qui feraient le tour de la terre : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. » Quinze ans plus tard, après d'autres apparitions, Notre-Seigneur charge Marguerite-Marie d'un message pour Louis XIV : que le roi élève une église en l'honneur de son Sacré-Cœur, qu'il se consacre à Lui, qu'il Lui consacre son royaume. De grands bienfaits en retomberont sur la France.

Mais la France n'entend pas ; et Louis XIV, on ne sait. Le message ne rencontre que l'incompréhension ou cette pieuse indifférence de tant



et la France

d'âmes qui, aujourd'hui, comme il y a deux ou trois siècles, confinent Dieu dans les églises et Lui refusent sa place dans la vie de tous les jours, dans la famille, le métier, la ville, l'Etat. A l'appel de Paray-le-Monial, pas de réponse de Louis XIV, pas de réponse de Louis XV, malgré les efforts de la reine Marie Leczinska, qui, en 1765, obtint que la fête du Sacré-Cœur soit célébrée dans tous les diocèses de France.

Pas de réponse, non plus de Louis XVI ; ou du moins, trop tard : lorsque, enfermé au Temple, il prononce sa consécration au Sacré-Cœur, il n'engage, prisonnier qu'il est, que sa personne.

Depuis lors, empires, monarchies, gouvernements de toute sorte se sont succédé sans qu'aucun d'eux réponde aux demandes précises de Notre-Sei-

gneur. Cependant, les pouvoirs civils restant silencieux, les évêques et le Pape faisaient tout pour étendre au monde entier le culte du Sacré-Cœur, jadis réclamé par une reine de France.

Vint la guerre de 70, et la défaite. En un sursaut de foi, des Français se souviennent alors d'une des demandes du Sacré-Cœur : celle d'un sanctuaire à Lui dédié. Ce devait être la basilique de Montmartre, à l'édification de laquelle on peut dire que toute la France a participé, pierre par pierre, sou par sou, dans une générosité unanime. La réponse de Dieu ne tarda pas : même les incroyants prononcent le mot de « miracle » à propos de ces journées de septembre 1914, juin 1940 et août 1944, au cours desquelles les pires malheurs, chaque fois, furent épargnés à Paris — ce Paris sur lequel veillait, comme un ange, le sanctuaire à demi-aérien de Montmartre, où, pas un jour, ne cessa, et ne cesse, l'adoration perpétuelle de l'Hostie.

LE DRAME DE SHANGHAI

■ UN SCANDALE

Il y a présentement un scandale du silence. La presse, d'ordinaire si friande de nouvelles à sensation, ne dit mot des persécutions dont souffrent les catholiques chinois et très particulièrement les catholiques de SHANGHAI. Même les journaux lus d'ordinaire par la clientèle catholique semblent s'imposer sur ce sujet, une règle de scandaleuse discrétion.

Quand on songe à certaines campagnes savamment orchestrées au sujet de la prétendue guerre bactériologique, du mouvement pour la paix ou de la mobilisation, d'ailleurs légitime des consciences humaines en faveur des Juifs du temps d'Hitler, on s'étonne de l'atonie des chrétiens à propos des persécutions chinoises. Il ne s'agit pas seulement de répéter pour se consoler, le mot de Tertullien, qui reste vrai d'ailleurs : « Le sang des martyrs est une semence de chrétiens. » Ce serait trop peu et trop facile.

■ UN FAUX PRÉTEXTE

La lutte du gouvernement communiste chinois contre l'Eglise catholique est menée sur deux fronts : celui de l'Eglise schismatique et celui de la persécution contre la résistance catholique. Comme le catholicisme représente une force de résistance au totalitarisme, il faut la dissocier, de là cet essai d'Eglise Nationale indépendante de ROME qui n'a réussi à grouper que quelques dizaines de prêtres et quelques centaines de fidèles, et la persécution, dont l'affaire de SHANGHAI n'est qu'un épisode. Qu'on sache qu'avant l'instauration du nouveau régime, il y avait en CHINE, 3.000 prêtres, 2.000 religieuses et 500 frères étrangers. Au 21 septembre 1955, il restait seulement 41 missionnaires étrangers, 2 évêques, 22 prêtres, 1 frère et 16 sœurs (dont 1 évêque et 15 prêtres en prison, sans compter ceux qui sont aux arrêts dans leur propre demeure).

Si on a pu colorer quelquefois de nationalisme la persécution contre les missionnaires étrangers, la persécution contre le clergé chinois, les arrestations de septembre 1955 ne peuvent faire illusion à personne. Car ce sont deux évêques chinois, Mgr KIONG, de SHANGHAI, et Mgr HOU, de TAICHOW, et quelque 3.000 catholiques chinois qui ont été arrêtés pendant qu'un effort d'endotriement intensif est mené contre les prêtres, les séminaristes et les chrétiens jouissant encore de la liberté.

■ L'EGLISE DE SHANGHAI PERSÉCUTÉE

La Chrétienté de SHANGHAI était, avant les événements de septembre une des plus vivantes de CHINE. Appuyée sur une masse catholique, fidèle, animée par un clergé chinois plus nombreux qu'en d'autres régions et se renforçant chaque année de nouveaux prêtres ordonnés au séminaire de ZIKAWEI, Mgr KIONG avait fait face à d'immenses difficultés. Il avait su précisément manifester à plusieurs occasions sa double fidélité à sa patrie chinoise et à l'Eglise catholique, aux lois de son pays et au Chef de l'Eglise catholique. Il appartient à cette jeune génération sacerdotale chinoise dont la jeunesse a connu à la fois la renaissance du patriotisme chinois depuis la Révolution de 1911 et l'établissement sur le plan catholique d'une hiérarchie proprement chinoise. Cette génération était fière de prendre le relais des efforts missionnaires et d'assurer à l'Eglise de CHINE un visage proprement chinois. Certains croyaient pouvoir espérer que le gouvernement chinois tiendrait les engagements constitutionnels sur l'absolue liberté religieuse vis-à-vis de ce clergé autochtone et loyal. En fait, les catholiques chinois loyaux ont paru au gouvernement communiste beaucoup plus dangereux.

Dans la nuit du 8 au 9 septembre 1955, l'Evêque de SHANGHAI était arrêté ainsi que les curés des six plus importantes paroisses de la ville, de nombreux vicaires, le Recteur et presque tous les professeurs du Séminaire avec 350 séminaristes et plusieurs centaines de catholiques.

Le lendemain, dans un communiqué du contrôle militaire publié par un journal de SHANGHAI, les persécuteurs dévoilaient leurs intentions destructrices sous le prétexte de menées antirévolutionnaires, de trahisons et de faits d'espionnage. Jointe à ce communiqué, une proclamation enjoignait aux catholiques qui avaient fait partie de Légion de Marie, organisation très florissante en Chine, de se présenter à un bureau d'enregistrement et de signer une déclaration attestant qu'ils ne feraient plus partie de la Légion.

A SOUTCHOW, à HANKOW, à NINGPO, à NANKIN et ailleurs, on arrêtait aussi les catholiques par centaines et le 29 octobre, l'Agence « FIDES » annonçait que 17 catholiques de SHANGHAI avaient été fusillés.

Mgr KIONG, lui, était réservé pour un jugement public. A la fin de septembre, on l'amena au collège de ZI-KA-VEI, où se trouvait réunie une foule estimée à plus de 4.000 personnes. On fit monter l'Evêque sur l'estrade. Il était vêtu de sous-vêtements chinois, sans robe ni soutane, les mains liées derrière le dos. Debout, il dut écouter d'interminables accusations, puis on le poussa contre un microphone, pour qu'il reconnût publiquement ses crimes. Mais le courageux évêque n'eut qu'un cri qui retentit trois fois dans la cour du collège : « Vive le CHRIST-ROI ». La foule, électrisée, répondit : « Vive notre Evêque. » Alors, les gardes se précipitèrent sur le prisonnier en lui tordant les bras...

Contre Mgr KIONG, le gouvernement préparait un procès spectaculaire. Il le préparera longtemps...

Et les autres...

Il faut avoir lu les récits que des missionnaires expulsés ont fait de leur détention, du régime auquel ils ont été soumis, certains pendant trois ou quatre années (torture, rééducation et lavage de cerveaux, interrogatoires sans avocat se prolongeant pendant des heures et des heures, pressions, brimades, travaux forcés) pour imaginer ce drame de SHANGHAI et d'ailleurs.

Quant à ceux qui restent libres, mais refusent de porter des accusations contre leur évêque, on leur retire leur carte d'alimentation ; ils ont le choix entre l'apostasie et la mort par la faim.

■ INFORMER ET RÉFLÉCHIR

Le devoir des catholiques occidentaux est de ne pas laisser sceller la tombe de « l'Eglise du Silence ». « L'UNION MONDIALE DES ORGANISATIONS FÉMININES CATHOLIQUES » a adressé une protestation au Président de l'Assemblée Générale des Nations-Unies. 63 missionnaires et 26 religieuses expulsés après avoir été emprisonnés ont adressé un appel pathétique à la Commission Internationale contre le régime concentrationnaire.

Si la Ligue des Droits de l'Homme reste muette parce qu'il s'agit de catholiques, les catholiques, eux, ne doivent pas garder le silence, mais propager de proche en proche leur protestation fraternelle.

Lisez et faites lire « L'Etoile contre la Croix » publiée par les Missionnaires.

Mais, ce drame des catholiques chinois, n'en faisons pas seulement une affaire de tortures. Il est encore plus cruel. Il s'agit de milliers de chrétiens angoissés par la peur de succomber à la tentation de l'apostasie. Cette prière composée par de futurs martyrs nous permet d'en mesurer l'horreur :

Seigneur, ah, j'ai peur de ma peur — Elle peut faire que je t'abandonne ;

Seigneur, ah, elle peut faire que je ne puisse plus tenir ferme jusqu'au bout,

Seigneur je t'implore. Ne m'oublie pas dans ta gloire,

Donne-moi ton amour, et la force de donner ma vie pour toi...

Amen.



Dans l'universel écroulement...

Les Empires et leurs doctrines jonchent la terre.

Car ce ne sont pas seulement les grandeurs matérielles, les empires des César et des Napoléon qui ont trébuché. Rien de mélancolique comme une promenade à Rome parmi les ruines du Forum. L'impression de circuler parmi un cimetière de pierres mortes est d'une indicible tristesse. On avance le cœur serré, oppressé par ce silence, tandis qu'on enjambe des herbes folles pour identifier un fût de colonne — tout ce qui reste d'un temple ou d'un monument. Pourtant, furent-elles assez orgueilleuses et sûres d'elles-mêmes, ces énormes substructures du temple d'Auguste et de Fausta ?

Nous avons vu, depuis, les ruines de la Chancellerie de Berlin, où l'histoire de Hitler se consuma.

Et voici que les monuments et les statues de Staline sont, elles-mêmes, ébranlées...

Mais ce qui jonche le sol aussi, ce sont les constructions de l'esprit : théories scientifiques qu'on avait prises pour des certitudes acquises, et qui ne pouvaient être que des hypothèses de travail provisoires ; systèmes politiques échafaudés les uns sur les autres, et qui croyaient assurer la pérennité d'un régime ; doctrines philosophiques elles-mêmes, qui sont l'émouvant effort de l'esprit humain dans son approche de la Vérité, qui détiennent une parcelle de la connaissance et du savoir, mais qui s'effondrent dès qu'on prétend les ériger en absolu !

◆
L'Eglise, rassemblement des témoins du Christ, est toujours vivante — clochers, cathédrales et calvaires jalonnent nos routes — incessant rappel de la Passion et de la Résurrection ! Cent mille Parisiens se réunissent pour prier dans la nuit

de Colombes. Lourdes voit chaque année des pèlerins passer par millions — et qui en emportent tous « le choc au cœur ».

Après la fin de la guerre, sur les routes du Grand Retour, combien de Français — dix millions peut-être ? — ont signé leur consécration au Cœur Immaculé de la Mère de Dieu. Rome voit défiler tous les peuples de la terre. L'Evangile est porté aux nations les plus éloignées. Les grands hommes se mettent à genoux à côté des plus humbles pour recevoir le même Pain.

« Il y a un homme, disait Lacordaire, qui, demandant des apôtres et des martyrs, a trouvé des apôtres et des martyrs dans toute génération qui se lève. » L'Eglise continue sa voie douloureuse, laissant le long du fossé ceux qui souffrent persécution pour la Justice.

Rien pourtant n'arrête sa marche. De son Fondateur,

L'Eglise, seule, reste debout...

on peut dire que jamais homme n'a été aimé comme cet homme. Et ceux-là même qui se retournent vers Lui, écrasés par la méchanceté des hommes, ayant vu s'évanouir tous leurs rêves de bonheur terrestre, savent, avec une invincible certitude, qu'ils ne sont point trompés en étant ses témoins : « Je sais à qui j'ai donné ma foi ! Nous, nous avons cru à l'Amour ! »

Dans les épreuves, dans les vicissitudes de toutes choses humaines, une institution n'a point varié sur un seul de ses points : la religion catholique, l'Evangile transmis de siècle en siècle par l'Eglise.

Quel homme, quelle doctrine, quelle puissance a pu mettre en route ce mouvement que rien ne peut arrêter ?

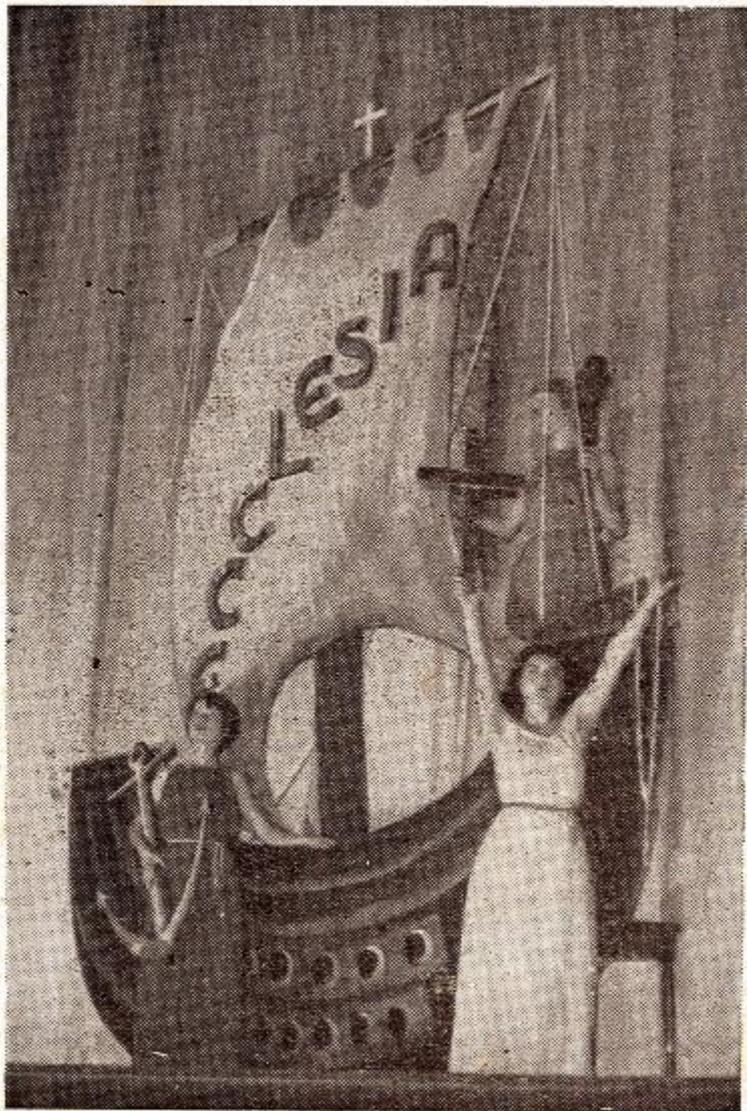
Un Homme parmi les plus humbles, parmi les plus seuls, puisqu'il est mort supplicié par la Croix et à peu près abandonné de tous. Mais ce Christ Sauveur est Fils de Dieu. Une doctrine — celle qu'il avait prêchée inlassablement : Aimez-vous les uns les autres... Vous êtes fils du même Père qui est aux Cieux !

Pendant que la dernière en date des grandes idoles de l'histoire, le COMMUNISME, prend la figure de ce monstre de la légende qui se dévorait les pattes, alors que de ses trois fondateurs, des trois géants de la Révolution d'Octobre, LÉNINE, TROSTKY, STALINE, un seul : Lénine, reste debout — provisoirement —, lorsque Trostky est assassiné par Staline, que Staline est jeté bas de son piédestal, traité de faussaire, de tyran, de massacreur, d'assassin et

de lâche par ses successeurs et ses comparses, que Lénine lui-même a été, peut-être, assassiné par Staline, pendant que ces géants et ces modèles de l'humanité nouvelle, ces pères du peuple, se règlent leur affaire, comme le font les gangsters ou les fauves, de Rome, le successeur de Saint Pierre et le Vicaire du Christ continue de guider, sur les flots agités du monde, la barque de Pierre, le vaisseau de l'Eglise, le seul qui n'ait jamais tombé. Et ce 29 juin, fête

des Saints Apôtres, Pierre et Paul, fondateurs de l'Eglise Catholique et Romaine, des milliers de jeunes gens, dans toutes les cathédrales du monde, seront ordonnés prêtres, s'embarqueront pour servir à bord de la nef insubmersible.

Ah ! comme devant ce désastre des choses humaines, elle retenait fort la parole de CELUI A QUI LA TEMPÊTE, LE VENT ET LA MER OBÉISSENT : « QUE CRAIGNEZ-VOUS, HOMMES DE PEU DE FOI ? »



Visages de la Chrétienté

L'éminent philosophe et grand voyageur historien de la pensée du moyen âge, qu'est Etienne Gilson, nous livre ici, au retour de ses voyages, quelques instantanés émouvants de l'Eglise Catholique.

Si restreint que soit notre horizon, si petit que soit notre clocher, cette immense Eglise, éparses sur toutes les collines de la terre, c'est la nôtre.

● OU AI-JE CONNU LA CHRÉTIENTÉ ?

Dans les livres, certes, et dans l'histoire du moyen âge. Mais il me semble aussi l'avoir rencontrée, elle-même. Où donc l'ai-je connue ?

Ce nom me rappelle d'abord *une multitude d'églises*, grandes ou petites, qui m'ont accueilli, parfois recueilli, tantôt une heure, tantôt des mois, quand j'allais enseigner de ville en ville. Impossible de les nommer toutes ! Elles sont trop, bien des noms m'échappent, bien que leur image me rende, aujourd'hui encore, après tant d'années, l'émotion précise que j'éprouvai un jour en y entrant.

Comment se nommait-elle, *cette église de Chicago*, non loin de la gare ? Je ne le sais plus ; mais qu'il y faisait bon, et quelle paix du cœur on y trouvait au sortir des rues de l'immense cité ! Rien n'y troublait le silence, sauf le mince filet d'eau du *lac Michigan* qui s'égouttait d'une grotte de Lourdes. Où était-on ? Ni en *Amérique*, ni en *France*, ni en aucun point du monde : mais on y était *chez soi* : EN CHRÉTIENTÉ. Et vous, *Sainte-Agnès de New-York*, qui célébrez la messe de minuit dans une ville où la nuit n'est pas moins active que le jour ; *Saint-Paul*, ma paroisse, quand je suis à l'Université d'*Harvard*, où les communions sont si nombreuses qu'elles commencent à l'élévation ; *Saint-Basile*, ma paroisse de *Toronto* ; *Notre-Dame de l'Assomption*, qui trône à *Rio-de-Janeiro*, entre le plus beau ciel et la plus belle mer du monde, parmi des jardins de bananiers, n'êtes-vous pas, toutes, mes paroisses, lorsque je suis exilé de la mienne ? La même messe, les mêmes prières, la même communion au même Dieu, donnée par les mêmes prêtres aux fidèles d'une même foi, tout y recrée, sans cesse et partout, une immense société spirituelle qui ne connaît ni barrières géographiques, ni frontières politiques et où le chrétien se sent toujours chez soi.

Et comment oublierai-je jamais cette modeste *église de Bloomington* pendant la semaine de 1940, où j'enseignais à l'*Université d'Indiana* ? C'était la première messe que j'y entendais. Nous venions de communier, *presque tous*, lorsqu'un enfant de chœur se détacha de l'autel, traversa l'église jusqu'au dernier banc où, comme un étranger, je me tenais, s'inclina légèrement, les mains jointes, et murmura ces mots avec le plus parfait sérieux du monde : « *M. le Curé vous fait dire que si vous ne venez pas prendre le petit déjeuner au presbytère, vous serez excommunié.* »

Ainsi appris-je, ce jour-là que, *où qu'il soit, le chrétien n'est un étranger dans aucune paroisse du monde, car PARTOUT OU SE TROUVE UNE PAROISSE, IL EST EN CHRÉTIENTÉ.*

● OU AI-JE ENCORE CONNU LA CHRÉTIENTÉ ?

Remontons une vingtaine d'années et arrêtons-nous en août 1926, à *Charlottesville*, près de cette délicieuse *Université de Virginie*,

où la double colonnade de *Jefferson* encadre si bellement des gazons toujours verts. Comment dire le charme de ces *Etats du Sud*, leur vieille civilisation, leur exquise courtoisie qui fut jadis, paraît-il, celle de la *France*. Je l'y retrouve chez mes collègues, chez mes étudiants, et même, me semble-t-il, chez ces *hommes de couleur* que je rencontre, voués aux plus humbles fonctions de la vie sociale. Le mystère de leur sourire, la douceur de leur parole chantante m'attire et m'intrigue. Pourtant, je suis prévenu. Entre ces hommes et moi, la différence de couleur élève une barrière infranchissable. Pour peu qu'il ait *une goutte de sang noir*, aucun d'eux ne pourra s'inscrire au nombre de mes élèves; la vérité que j'enseigne aux autres, je ne pourrai pas la lui enseigner; je ne l'inviterais pas sans scandale public à partager mon repas et si je m'asseyais près de lui dans un tramway, le conducteur m'inviterait fermement à regagner les sièges des Blancs. — *Ne jugeons pas*: ce sont des problèmes complexes et dont il se peut que les données essentielles nous échappent.

Mais entrons dans l'église catholique de Charlottesville, à l'heure de la messe. Même si Blancs ou Noirs se groupent plutôt ensemble, sans doute affaire d'habitude, les groupes s'y mêlent et il est manifeste qu'aucun banc ne leur est spécialement réservé. Surtout, il est un moment de la messe où s'efface jusqu'au souvenir de l'interdit spécial qui les sépare : celui de la communion où tous vont ensemble s'agenouiller côte à côte à la même table, du même Père, dont ils sont tout pareillement les fils. Avouerais-je que j'attendais, LA, MON EGLISE ? C'était bien ELLE. Je la reconnaissais à ce signe. Car partout où l'amour de Dieu rompt les barrières des races et des classes, là aussi est LA CHRÉTIENTÉ !

● MAIS ENFIN, OU AI-JE CONNU LA CHRÉTIENTÉ ?

Je suis en septembre 1922, à *Moscou*, dans une *Russie* en pleine révolution et ravagée par la famine. Portraits de *Lénine* et *Trotsky* dans les gares, bustes de *Karl Marx* sur les places. Peut-être restait-il quelque part une église catholique ? Mais j'en doute, et quoi qu'il en soit, personne n'a pu me l'indiquer. Errant seul, *Bædeker* en main, j'arrive près d'une chapelle, à l'angle de la *place Krasnaïa* et des *murs du Kremlin*. Je suis devant un des sanctuaires les plus célèbres de *Russie*, l'*Iverskaïa tchassovnia*, la *chapelle ibérienne de la Mère de Dieu*. Suit, dans mon guide, cette prosaïque remarque : « *La chapelle est habituellement pleine: prendre garde aux pickpockets.* » Elle est pleine, en effet, à tel point que plusieurs fidèles, faute de pouvoir entrer, se sont agenouillés sur les marches pour prier, en pleine rue, et contre les murs derrière lesquels veillent *Lénine* lui-même et le gouvernement suprême des *Soviets*. J'ignorerais toujours si tel de ces chrétiens était un *pickpocket*, mais ce que je sais c'est que, voyant venir vers nous un *prisonnier marchant entre deux gardes*, l'un de ces chrétiens se leva, alla vers lui et lui donna le *baiser de paix*. Ce jour-là, devant cette chapelle de la *Mère de Dieu*, je suis sûr d'avoir vu *JÉSUS-CHRIST lui-même consoler un affligé*. Nous n'étions pas cette fois dans une église catholique, mais orthodoxe, et cet homme n'était pas un catholique, mais un chrétien orthodoxe, mais il m'apprenait que *partout où mon prochain est Jésus-Christ, là aussi est la CHRÉTIENTÉ...*

Cette *Chrétienté* qui va du Pape aux plus humbles fidèles ; ces églises, missions ou paroisses, avec tous les chrétiens qui les peuplent ; ces couvents sans nombre, avec les religieux et les religieuses qui les habitent ; tant d'institutions, enfin, hospitalières et enseignantes, qui sont comme les points d'affleurement et d'épanouissement de la grâce et ne sont rien d'autre que l'âme de l'Eglise elle-même, incarnée et rendue visible à tous les yeux.

Etienne GILSON
de l'Académie Française.

LA KERMESSSE. — Le Comité des Ecoles n'a pas fixé encore la date de la Kermesse qui se fait au profit du budget ordinaire des écoles.

On pense que cette manifestation populaire se déroulera un des deux premiers dimanches de juillet.

Toutes les personnes dévouées qui se chargent d'un comptoir de vente ou de jeu peuvent déjà prévoir et s'y préparer. Lorsqu'on a du temps devant soi, on peut mieux s'organiser, obtenir des prix plus avantageux.

Pour assurer le budget de l'école, il faut que cette Kermesse soit un succès. Que tout le monde s'y emploie !

LA CONSTRUCTION DE L'ÉCOLE. — Nous avons dit que l'hiver désastreux que nous avons passé avait ralenti sensiblement la souscription. Pour cette raison, jusqu'à nouvel ordre, nous en donnerons la liste que tous les deux mois seulement.

L'emprunt met du temps à nous arriver et c'est la raison pour laquelle les travaux n'ont pas encore repris.

Cette difficulté n'est-elle pas providentielle ?

Avec les sommes recueillies depuis le début de cette année, nous ne pourrions que difficilement faire face aux obligations que représenterait le versement des intérêts pendant cinq ans et à partir de la sixième année l'amortissement du capital en plus.

Par ailleurs, il est évident que ce retard mis à la reprise des travaux, nous vaudra une augmentation de prix des divers matériaux et qu'en conséquence, la somme à dépenser sera plus importante. Il ne paraît pas que dans l'avenir la situation ait des chances de s'améliorer et, hélas ! on peut, semble-t-il, penser le contraire.

Il ne faut pas oublier aussi que ce n'est pas par luxe ou par fantaisie que le Comité des Ecoles a décidé de construire et qu'il en a confié la charge à un Comité Spécial, étant lui-même assez chargé avec la gestion ordinaire des écoles.

En effet, d'abord, la place manque dans le local actuel : l'année prochaine, il y aura environ une trentaine d'élèves dans la première classe, il y en aura une quarantaine dans la deuxième qui ne peut en contenir au maximum que trente en se gênant beaucoup ; la troisième classe aura une quarantaine d'élèves et la quatrième compte, à la fin de cette année, 66 élèves et il faut voir s'ils sont serrés dans ce petit espace !

Ensuite, le local est en mauvais état : les portes, les fenêtres ne joignent plus, tant dans les classes qu'à l'étage ; les planchers sont mal en point dans les classes plusieurs fois inondées, les dalles sont très usées à l'étage ; la toiture est délabrée et, les jours de pluie, laisse passer l'eau, les bois, chevrons et poutres risquent de se pourrir ; il y a dans le local des endroits dangereux dont on doit interdire l'accès aux enfants. Bientôt, ce sera un local inutilisable. L'inspecteur, la supérieure générale des religieuses ayant leur responsabilité engagée pour les enfants, d'une part, pour les religieuses de l'autre, pourraient prendre des mesures capables d'éprouver les familles et les enfants.

Dans ces conditions, il apparaît clairement qu'il vaudrait mieux

faire un effort, sinon pour la souscription proprement dite, cette année, du moins pour les quêtes des dimanches et fêtes.

A ces quêtes, les dons au-dessous de 20 francs, sont nettement insuffisants.

Or, on trouve, par exemple, dans la quête faite pour l'école le dimanche 13 mai, fête de Sainte Jeanne d'Arc :

26 pièces de 100 francs, 28 de 50 fr., 114 pièces de 20 fr., 160 de 10 fr., 203 pièces de 5 fr., 184 de 2 fr. et 176 pièces de 1 franc.

Il y a donc dans les quêtes d'un dimanche 168 offrandes valables et 723 offrandes qui ne le sont pas.

Est-il injuste de dire que le plus grand nombre (723 sur 891), ne fait pas l'effort nécessaire ?

Nous sommes chrétiens ou ne le sommes que de façade, un christianisme dépouillé de tout effort et de sacrifice ; et pourtant, les communions sont nombreuses le dimanche.

Il s'agit de l'école chrétienne qui assure à nos enfants une éducation basée sur l'évangile qu'il faut mettre dans toute la vie de ces enfants. Prenons conscience de la gravité de nos responsabilités.

Par ailleurs, à peu près la moitié de la dépense est faite, le gros œuvre est terminé, les travaux ont été faits dans d'excellentes conditions. Pourrions-nous nous arrêter en chemin ?

L'emprunt qui tarde, viendra quand même et voyez la charge que cela représentera en intérêts et en amortissement du capital.

Cela représente une somme de 250.000 fr. à 300.000 fr. d'intérêt pour les cinq premières années, et de 500.000 à 600.000 francs par an à partir de la 6^e année.

S'il y a à la quête de chaque dimanche et fête 10.000 francs pour 52 dimanches et 55 avec les fêtes, cela représente 550.000 fr. Nous arrivons donc confortablement, et nous pouvons nous libérer de toute dette dans un petit nombre d'années, d'autant que si nous sommes dans une année difficile, il y en aura bien d'autres qui seront plus favorables et elles le seront d'autant plus que chacun aura fait confiance à la Providence qui sait récompenser largement tout sacrifice.

Ne nous grossissons pas les difficultés et disons-nous que donner 20 francs par dimanche pour avoir une école solide et confortable pour nos enfants, c'est vraiment peu de chose.

Si tous les impôts n'étaient pas plus élevés pour nous procurer un avantage aussi appréciable, je crois que nous nous en féliciterions.

Ne cherchons pas de prétextes qui ne peuvent pas laisser la paix à notre âme. Sur nos dépenses du dimanche, trouvons tous, grandes personnes et enfants, ces 20 francs qui nous sont demandés et faisons-le volontiers.

SUCCES. — Sœur Bernadette, des Sœurs de Saint-Joseph de Viviers, notre compatriote, professeur en Afrique du Nord, a passé avec succès sa licence en philosophie. Nous la félicitons de tout cœur et nous sommes heureux de l'honneur qu'en éprouve la Congrégation à laquelle elle appartient, et aussi sa petite patrie.

VIE DE LA CITÉ

ELECTRICITE. — Les électriciens qui travaillent aux nouvelles installations sont en pleine activité. Dans les différents quartiers, les poteaux en bois sont remplacés par des poteaux en ciment qui offriront une plus grande résistance aux intempéries, on aperçoit déjà les câbles en cuivre cette fois, bien tendus, qui luisent au soleil.

On sait qu'un double transformateur est placé au quartier de la Fontaine : l'un pour tous les usagers, l'autre destiné à la station municipale de pompage. Un autre transformateur sera placé au quartier de Saint-Joseph pour desservir le quartier jusqu'à la banque Chaix, la Ramière, une partie de la route d'Avignon et le début de la route de la gare. Ainsi le transformateur du Deyme sera sensiblement soulagé, nous serons tous mieux éclairés et ceux qui utilisent la force n'auront plus de difficultés.

Ces installations seront prêtes au mois de septembre, nous a assuré l'ingénieur des travaux.

Le jour viendra, espérons-le, où l'installation des vieux quartiers sera aussi améliorée, que nous ne verrons plus, les jours de vent des étincelles partout et que nous n'entendrons plus dans nos postes des bruits désagréables.

NOUVEAU MARCHÉ. — Le nouveau marché a été goudronné ; bientôt, il sera inauguré et entrera en service. Souhaitons qu'il y ait alors plus d'animation et que chacun de ceux qui le fréquenteront y retrouveront le sourire et la bonne humeur.

CHEMIN DU DEYME. — Nos cantonniers se sont employés à dégager les terrains qui bordent le chemin du Deyme afin de l'élargir sensiblement. Dès que les plans seront établis, on creusera le nouvel égout, on posera les buses qui seront recouvertes, puis on empierrera le chemin. On aura alors plus de place pour circuler et les règles de l'hygiène seront respectées.

NOS SOLDATS EN AFRIQUE DU NORD. — Nous donnons une première liste de nos jeunes gens partis en Algérie. Ce sont : André Bohler, André Peyric, André Crouzet, André Gabriel, Pierre Bruyère, Georges Raffin, Robert Mourrin, Maurice Aubert, Marius Teyssedou, René Linsolas, Elie Bassan, Pierre Roques, Albert Marquet, Louis Buis, Simon Preve, Henri Buravand, Paul Michel, Marc Serignan, Louis Plumeau, Jean Dayre.

Nous savons que Maurice Aubert a eu la joie de rencontrer Louis Plumeau.

Tous nos jeunes recevront l'Echo qui leur portera des nouvelles de Barbentane. Pour cela, il nous faudra leur adresse. Nous nous proposons, la prochaine fois de mentionner les adresses sur l'Echo afin de favoriser les rencontres.

Nous adressons à tous notre fidèle et affectueux souvenir.

Pous vos Photos, adressez-vous au

STUDIO D'ART H. JEAN

5 bis, Boulevard Sixte-Isnard (St-Ruff) — AVIGNON

IMP. DU BUGÉY — BELLEY (AIN)

Le gérant de la publication : Jean MULSON - Dépôt légal : 2^e trim. 1956

« AU PARADIS DU CYCLE »

chez Thomas JACOVETTI, à Rognonas

Grand choix incomparable de cyclomoteurs
Agent exclusif pour Barbentane et Rognonas
des Ravat-Wonder - VBF et Terrot

Les Cyclomoteurs Vélosolex

Agent cantonal de la fameuse marque

MO TOBÉCANE avec ses 3 modèles
BYLETTE de 36.000 fr. à 85.000 fr.

AGRICULTEURS

SOCIÉTÉ DES PHYTOPHARMACIENS DE PROVENCE
ISTRES (B.-d.-R.) - Tél. 97

A sélectionné pour vous les produits de traitement
Les plus efficaces — Les moins toxiques — Les moins chers

Exigez ses formules scientifiques

qui vous seront remises gratuitement, sur simple demande

Pour tous renseignements, n'hésitez pas à vous adresser au siège,
ou à son dépositaire. Réponses gratuites.

ELECTRICITÉ — PLOMBERIE — ZINGUERIE

CHAUFFAGE CENTRAL

Robert BERNARD

Quartier Saint-Joseph — BARBENTANE

FABRIQUE DE DRAGÉES

André BOURGINE

Maison fondée en 1810

10, Rue Joseph-Vernet

AVIGNON

GRAND ASSORTIMENT DE DRAGÉES

*Tous plages gratuits — Grand choix de Sachets, Cornets
Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Communions, etc...*